

Synthèse de la session plénière et des résultats du sondage sur l'écologie routière et l'adaptation aux changements climatiques

Le comité de direction

À l'occasion du *Colloque sur l'écologie routière et l'adaptation aux changements climatiques*, en complément aux présentations formelles, aux activités de réseautage et à la visite sur le terrain, les participants ont été appelés à répondre à un sondage (réalisé avant l'évènement) et à prendre part à une session plénière. Le présent article vise à synthétiser les principaux éléments qui sont ressortis de ces tribunes d'échange et à déterminer les suites à donner au colloque.

Le sondage, composé de 10 questions, avait pour objectif de cerner les grandes préoccupations des participants sur des thèmes relatifs à l'écologie routière et de recueillir leurs propositions sur les enjeux mis de l'avant. Il a bénéficié d'un excellent taux de réponse (57 % des participants). Les informations recueillies ont notamment permis d'alimenter la session plénière qui visait à susciter la discussion et à faire émerger des solutions concrètes autour d'une question centrale : comment faire progresser le Québec en matière d'écologie routière ? L'objectif des discussions était de convenir des suites à donner au colloque pour s'attaquer aux priorités définies et pour concrétiser les solutions proposées, notamment en tentant de définir la forme que pourraient prendre les futurs travaux (groupe de travail, forum, rencontres régulières, etc.).

Quatre panélistes ont participé à la session plénière : Louise Gratton, consultante en écologie et conservation; Yannick Autret, responsable du programme Infrastructures de transports terrestres, écosystèmes et paysages (ITTECOP)-France; Nathalie Drouin, directrice générale de KHEOPS, un consortium international de recherche sur la gouvernance des grands projets d'infrastructure; et Jochen Jaeger, professeur associé à l'Université Concordia à Montréal. Ces experts étaient invités à présenter brièvement leur point de vue sur les principaux thèmes abordés par le colloque, tout en s'inspirant des constats préliminaires qui en émanaient. Deux animateurs (Yves Bédard, de l'Association des biologistes du Québec, et André Champoux, de Corridor appalachien) étaient pour leur part responsables de diriger les interventions et d'animer la discussion en questionnant les participants sur 5 thèmes : 1) la connectivité et l'écologie routière, 2) la création d'une boîte à outils en écologie routière, 3) le développement d'un centre de ressources ou d'un registre de bonnes pratiques, 4) les partenariats et le financement, et 5) l'acceptabilité sociale des projets en écologie routière.

Les principaux constats que les participants au sondage et à la plénière ont fait ressortir sont les suivants.

Du retard à rattraper

Alors que l'Europe a créé de nombreuses structures pour faciliter le passage de la faune en contexte routier, l'Amérique du Nord en offre encore relativement peu. Même si le Québec a fait de grands pas dans le domaine de l'écologie routière ces dernières années, beaucoup reste encore à faire. Plusieurs participants ont souligné que le maintien et la restauration de la connectivité écologique, particulièrement en contexte routier, ne sont pas suffisamment pris en compte dans le processus de décision relatif à l'aménagement ou à la réfection de structures de transport et à l'aménagement du territoire. De nombreuses propositions permettant de pallier cette lacune ont été amenées par les intervenants, allant de la bonification de budgets consacrés au maintien de la connectivité à la mise en place de lois et de règlements spécifiques, en passant par une sensibilisation accrue des politiciens et la standardisation des protocoles d'identification des corridors naturels.

Des partenariats essentiels

Le colloque a permis de constater qu'il est de plus en plus courant de planifier des corridors visant à maintenir la connectivité écologique. Des initiatives, voire des mesures, sont mises en place pour faciliter le déplacement de la faune et favoriser la migration des espèces en réponse aux changements climatiques appréhendés. Les activités de science citoyenne et de participation des communautés dans le suivi des déplacements de la faune se multiplient. Les projets les plus porteurs sont fondés sur la collaboration de plusieurs intervenants (ministères, ONG de conservation, universités, municipalités, etc.) et pavent la voie à des partenariats puissants qui génèrent des retombées partagées sur le plan écologique et socioéconomique. L'importance de ces partenariats, tant pour commencer des projets que pour les mener à bien, a été soulignée à maintes reprises pendant le colloque. Les échanges ont aussi fait ressortir que la composante pluridisciplinaire de l'écologie routière impose la mise en place d'équipes multidisciplinaires, qui pourront développer une vision holistique des solutions à implanter et faire le lien entre la recherche et les plus récentes avancées mises en pratique.

De plus, puisque la connectivité des écosystèmes va au-delà des frontières, la nécessité a été soulignée de rassembler les acteurs dans des efforts qui traversent les juridictions, tant pour le partage des connaissances que pour les solutions de